



FREETHEBEES

Bulletin

No 24 // Automne 2022



Contenu

1	EDITORIAL	4
2	FOCUS	
	Gestion intégrative des forêts	5
	La Stratégie Biodiversité Suisse a dix ans et est un fiasco	10
3	FREETHEBEES	
	Rapports d'avancement de nos projets au T3 2022	13
	Nous vous présentons: Benedikt Arnold	16
4	HISTOIRES	
	La ruche tronc signifie qualité plutôt que quantité	20
	Sur le sens et le non-sens des nichoirs artificiels	23
5	LITERATURE	
	La chanson du miel – Une petite histoire culturelle de l'abeille	27
6	PARTENAIRE	
	ONEBEAR – une équipe forte comme un ours soutient désormais l'abeille mellifère	29
7	MEDIAS	
	FreeTheBees dans les médias	33
8	EVENEMENTS	
	Événements FreeTheBees	37
9	SUPPORT	
	NOUVEAU : groupe Facebook exclusif pour nos membres	41
	Faire un don	43
10	POESIE DE MARLIES VONTOBEL	44

Ce n'est que grâce au grand engagement de personnes comme vous, qui posent des questions critiques, nagent à contre-courant et s'engagent sans relâche pour la biodiversité et la conservation des espèces, que notre association peut déployer toute sa force.

Merci !

Mentions légales

Le présent bulletin est l'organe de publication de l'organisation à but non lucratif FreeTheBees. Il paraît quatre fois par an et vous pouvez vous y **abonner gratuitement**. Le bulletin actuel ainsi que tous les anciens exemplaires peuvent être téléchargés sur le **site internet de FreeTheBees**.

Éditeur

FreeTheBees
Route des Pierrettes 34
CH-1724 Montévrax

Contributions, lettres de lecteurs, annonces à
marie.hallmann@freethebees.ch

Conception graphique

Karin Gleichner, Zürich, **k-designstudio.ch**

Traduction

Patricia Maillard

Dons exonérés d'impôts

Alternative Bank Schweiz AG
Amthausquai 21, Postfach, 4601 Olten
Compte postal : 46-110-7
Clearing : 8390
Swift Code : ABSOCH22
IBAN : CH40 0839 0032 3060 1000 3

Fair un don avec TWINT



ANDRÉ WERMELINGER
Directeur

Chères amies et chers amis des abeilles

Les temps sont difficiles et affectent également FreeTheBees. Permettez-moi de l'exprimer sous la forme des fameux deux messages : d'abord la mauvaise nouvelle, ensuite la bonne.

FreeTheBees se trouve actuellement dans une situation difficile. Alors que les dons basés sur des projets et financés en grande partie par des fondations évoluent à nouveau positivement, une grande partie des dons privés s'effondre dans le cadre de bouleversements économiques et sociopolitiques. Or, les dons privés sont essentiels pour nous, car ils constituent la colonne vertébrale et la base du fonctionnement de notre organisation. De nombreuses choses essentielles pour une organisation ne peuvent pas être financées par des projets ou seulement de manière très limitée. Les dons privés sont déterminants pour savoir si nous pouvons maintenir notre niveau, voire continuer à croître, ou si nous devons le réduire et le limiter. Ou, comme l'a dit un jour un homme sage d'une grande ONG : Conservation without money is just conversation.

Voici donc mon appel personnel et ma demande à tous les lecteurs du Bulletin :

Votre don est actuellement plus important que jamais pour nous. Nous avons fait beaucoup de choses, nous avons de grands projets en cours et toute une série d'autres projets que nous aimerions lancer. Toujours en faveur de l'homme et de la nature, en mettant l'accent sur l'abeille mellifère et tout ce qui peut l'influencer positivement ou négativement. Vous nous donnez la force de le faire, merci beaucoup !

Et voici la bonne nouvelle :

C'est un immense plaisir pour moi de voir comment, malgré les difficultés financières, de nombreuses prestations de contenu sont poursuivies sur la base du pur goodwill ! Donner autant de son temps libre en faveur des abeilles ne va pas de soi, j'ai beaucoup de respect pour votre engagement à tous !

Comme d'habitude, ce 24^e bulletin FreeTheBees est publié. Cette fois-ci, en raison de l'actualité, il s'agit d'une édition un peu plus petite, mais qui n'en offre pas moins une qualité élevée et des articles intéressants en allemand et en français.

Nous tenons ici à remercier chaleureusement toutes les personnes impliquées ! Sans vos efforts, FreeTheBees ne serait pas en mesure de déployer autant de force sur le terrain. Surtout pas maintenant, dans une situation financière difficile.

Nous vous souhaitons une bonne lecture et nous nous réjouissons de vos commentaires !

André Wermelinger



Le 19 août, FreeTheBees a fêté la 10^e année de l'association avec ses membres, ses partenaires et ses soutiens à la brasserie Felsenau à Berne. Photo : FreeTheBees

Gestion intégrative des forêts

Frank Krumm est agriculteur et apiculteur. Il travaille à l'Institut fédéral de recherches sur la forêt, la neige et le paysage (WSL), il est également conseiller scientifique de FreeTheBees. Dans cet article, il aborde la question de savoir comment concilier la gestion de la forêt et la promotion de la biodiversité.

Contexte

Les besoins de l'homme vis-à-vis de la forêt sont depuis toujours très variés. Au fil du temps, les exigences ont toujours évolué, mais elles ont rarement été aussi intenses qu'à l'heure actuelle - et ce dans le monde entier.

L'utilisation de produits issus de la biomasse est probablement la plus grande constante. Mais les produits non ligneux, les fruits, le thé et les champignons issus de la forêt sont également très prisés à l'échelle mondiale. En Europe centrale, l'accent est mis depuis plusieurs décennies sur les produits du bois. Ces dernières années, marquées par des discussions sur le changement climatique et une pandémie, l'accent a été mis sur la récupération, les résultats climatiques et le thème de l'eau. La protection contre les risques naturels est également remise en question au niveau régional suite aux catastrophes causées par les insectes et fait l'objet de discussions animées, du moins dans les régions de montagne. Le thème de la biodiversité dans la forêt est un sujet de discussion depuis plusieurs années déjà - depuis Rio 1992, il existe également des définitions d'objectifs, qui n'ont toutefois guère été respectées. En Europe, dont environ un tiers est boisé, la biodiversité dans les forêts a continué à diminuer en de nombreux endroits au cours des dernières décennies. Parmi celles-ci, entre 85 et 95 % des surfaces forestières font l'objet d'une gestion plus ou moins intensive. En Europe, une planification forestière régionale, efficace et orientée vers l'avenir est nécessaire pour atteindre les objectifs de durabilité écologiques, économiques et sociaux des ODDs (Objectifs de développement durable), de la Convention sur la diversité biologique (CDB) et de l'Évaluation des écosystèmes pour le Millénaire (MEA). Comme il n'est souvent pas possible de fournir



De nombreux animaux que l'on trouve aujourd'hui dans des écosystèmes hors forêt sont en fait des espèces forestières. C'est le cas, par exemple, de l'abeille mellifère. Photo : Ingo Arndt

tous les biens et services en même temps sur la même surface, des décisions doivent être prises concernant des services ciblés, l'idéal étant d'exploiter les synergies.

Les espèces qui ont besoin de bois mort et de structures spéciales comme les cavités d'arbres sont souvent rares ou ont disparu. Jusqu'au milieu du 19e siècle, en Suisse par exemple, le bois était massivement exploité dans les montagnes, et les vallées et leurs versants étaient souvent complètement déboisés. Ce n'est qu'au milieu du 19e siècle que des catastrophes massives telles que des inondations, des avalanches et des glissements de terrain ont conduit à un changement de mentalité et, par conséquent, à une réorientation. La loi sur les forêts adoptée en Suisse en 1876 a interdit les coupes à blanc et prescrit légalement une gestion forestière conforme à la nature. Cela a constitué une base importante pour une gestion forestière qui a intégré différents services. Dans ce contexte, il existe encore aujourd'hui en montagne une priorité visant à garantir durablement un effet protecteur de la



Un paysage hétérogène offrant différents services écosystémiques sur une petite surface. Agriculture, forêt et habitat - une photo du Plateau suisse qui répond à de nombreuses exigences de l'homme. (Photo : Andreas Rigling, EPF)

forêt contre les dangers naturels. L'exploitation de la biomasse s'est donc concentrée de plus en plus sur le Plateau et la plaine. Avec pour conséquence l'intensification de l'exploitation économique et la disparition de structures qui sont une condition préalable à la présence de nombreuses espèces.

Si l'on considère la perte d'habitat de nombreuses espèces, cela est dû en premier lieu à l'intensification de la gestion. De nombreuses espèces forestières ont trouvé des habitats appropriés en dehors de la forêt et ont pu trouver des structures répondant à leurs exigences dans des formes de culture et d'exploitation artificielles créées par l'homme, telles que des allées ou des vergers. De nombreux animaux que l'on trouve aujourd'hui dans de tels écosystèmes hors forêt sont en fait des espèces forestières. C'est le cas par exemple de l'abeille mellifère, qui est une espèce clé pour un écosystème. D'une part, elle permet la reproduction indirecte des plantes et des ligneux grâce à son travail de pollinisation. D'autre part, les abeilles mellifères produisent de grandes quantités de biomasse qui servent à leur tour de base alimentaire à d'autres organismes tels que les décomposeurs ou les organismes prédateurs. De plus, de nombreux habitats et voies de migration sont détruits ou fragmentés par les infrastructures et les habitations. Les rivières ont été rectifiées, les zones alluviales avec une dyna-



Le changement climatique provoque un changement d'espèces. L'épicéa disparaîtra dans les zones de basse altitude (sauf en bordure de marais) et sera localement attaqué par les scolytes dans les zones plus élevées, ce qui réduira la fiabilité de certains services écosystémiques. En même temps, cette photo montre la grande valeur d'usage de l'épicéa, qui est toujours très sollicité. Dans ce domaine, il faut certainement des alternatives mieux adaptées. (Photo : Ueli Wasem, WSL)

mique fluviale et érosive ont également disparu. Cela signifie que nous devons sortir du bois pour résoudre des problèmes qui, en fin de compte, se manifestent dans les bois.

Les structures et les habitats doivent être préservés et restaurés – et ce à une échelle paysagère qui inclut également les espaces ouverts, les espaces urbains et les options de migration et de répartition.

Gestion intégrative des forêts

En revanche, pour le public, il est évident que les multiples utilisations de la forêt sont garanties et disponibles de manière illimitée. Ces dernières années, la demande en prestations forestières a massivement augmenté, non seulement en Suisse, mais aussi dans le monde entier. La forêt et la gestion forestière sont de plus en plus sous pression pour fournir ces multiples prestations et les fournir de manière durable.

La coexistence de plusieurs formes d'exploitation est qualifiée par les spécialistes de « gestion forestière intégrative ». Cette approche de gestion multifonctionnelle exige de la part des responsables de la forêt beaucoup d'expérience et de connaissances des interactions écologiques. Les



Un îlot de biodiversité au milieu d'une monoculture. Les fourmis construisent de grandes quantités de biomasse et promeuvent activement des organismes utiles pour elles, comme des insectes ou des champignons. Une partie importante de la biodiversité forestière. Photo : Ingo Arndt

conséquences des étés secs de 2018 et 2022 en sont un exemple : comme de nombreux arbres sont morts et dépérissent ou meurent lentement, l'offre de bois, les prix du bois, les réserves d'eau potable et depuis le comportement des gens en matière de loisirs a changé. Les fortes infestations de scolytes ont également soulevé en de nombreux endroits la question de savoir si la fonction protectrice des forêts de montagne était toujours garantie. Les différentes exigences envers la forêt requièrent de nouveaux concepts de gestion flexibles. Le livre récemment publié sur « How to balance forestry and biodiversity conservation – A view across Europe » (Krumm, Schuck et Rigling) présente la gestion forestière intégrative comme un concept possible, qui permet de donner la priorité aux différents services, mais aussi de combiner différents services en fonction des conditions locales. La gestion forestière intégrative tente de combiner la gestion multifonctionnelle avec des approches ségréguatives, et ce à différents niveaux d'espace, de l'arbre individuel au peuplement, de l'exploitation forestière au paysage.

La question qui se pose alors est de savoir, parmi les nombreuses prestations forestières demandées, lesquelles sont nécessaires et souhaitables. Une évaluation différenciée, mesurée en fonction des exigences régionales et suprarégionales, semble plus importante que jamais. Si nous voulons protéger et promouvoir des espèces exigeantes nécessitant une grande surface,

il faut de grandes zones protégées. En revanche, certains environnements humains ne fonctionnent qu'avec une fonction protectrice intacte de la forêt. Les bases de la vie, comme l'eau et l'air, sont en grande partie préparées et produites dans la forêt, quasiment comme une prestation commune – cela va de soi. Nous utilisons des matières premières qui sont produites et il en



Le bois mort est un élément clé de la forêt. De nombreuses espèces dépendent du bois mort - directement et indirectement. Il est toutefois important de faire une distinction, car tous les bois morts ne se ressemblent pas. Les différentes dimensions sont aussi importantes que le fait qu'il soit sur pied ou couché, ensoleillé ou ombragé. Selon les cas, on trouve différentes espèces (ou groupes d'espèces). Photo : Ingo Arndt

sera ainsi tant qu'il y aura des hommes sur terre. En l'espace de quelques décennies, les exigences en matière de détente ont massivement modifié la demande adressée au système. Il faut donc des solutions intelligentes pour concilier différentes utilisations et prestations. Il est indéniable que diverses grandes zones protégées, mais aussi des zones protégées plus petites au niveau



Un bois proche de Bruxelles est caractérisé par une plante typique du lieu, la Jacinthe des bois. Ce bois a une grande valeur touristique et sert de forêt récréative à la population urbaine. C'est un véritable point chaud, notamment pour les photographes, qui connaît ponctuellement une grande affluence. Entre-temps, l'entrée est payante à la floraison, ce qui a permis de créer une source de revenus pour une exploitation non forestière. Photo : Ingo Arndt

régional, sont nécessaires pour permettre les dynamiques naturelles, en tirer des enseignements et protéger en même temps les espèces exigeantes. Toutefois, une grande partie de la forêt restera exploitée et il s'agit des 85 à 95 % de surfaces forestières qui doivent continuer à être utilisées de manière multifonctionnelle à l'avenir. Il existe ici un grand potentiel de promotion de la biodiversité. Nous avons appris que la nature développe des solutions qui nous servent, à nous les hommes de nous adapter. Finalement, nous avons non seulement l'obligation éthique de laisser la nature et la vie sauvage s'installer, mais il est également judicieux d'un point de vue économique très pragmatique d'apprendre de la nature. Pour permettre aux processus de se dérouler naturellement et, finalement en profiter, il faut également des zones qui bénéficient d'un statut de protection durable.

Pas un dogme, mais une pensée

En Europe et en Suisse, la forêt telle qu'elle se présente aujourd'hui est à la fois le résultat et l'origine des multiples attentes de la société vis-à-vis des services et des biens qu'elle fournit. Les forêts actuelles sont l'héritage de différents con-

textes écologiques, historiques et socioculturels. Par exemple, les zones de montagne ont une part importante de forêts dont la fonction principale attribuée par la société est la protection contre les risques naturels. Inversement, les forêts de plaine ont très souvent la double fonction de zones de loisirs et de production de bois. Ce degré élevé de variabilité est source de conflits et nécessite donc l'intégration de ces différentes facettes dans une approche courageuse ancrée au niveau local et régional. Ainsi, une approche de gestion intégrative s'adapte d'une part à chaque forêt, à son contexte et à ses spécificités, et offre d'autre part des outils concrets d'équilibre et de dialogue entre les intérêts parfois concurrents des groupes impliqués.

La gestion intégrative des forêts ne doit pas être comprise comme une série de dogmes, mais comme une pensée holistique ou une attitude globale. Elle s'exprime par une série de mesures de gestion forestière qui se concentrent à la fois sur la résilience de l'écosystème forestier et sur la fourniture durable de services et de biens écosystémiques. La mise en œuvre locale et régionale de la gestion intégrée des forêts (ci-après IFM pour

« Integrated Forest Management ») repose avant tout sur les compétences des praticiens et sur le dialogue entre les différentes parties prenantes (organisations de protection de l'environnement, entreprises forestières, société civile, autorités publiques, etc.)

Les exemples pratiques de gestion intégrative illustrent la diversité fascinante des approches mises en œuvre dans le cadre de la GIF. Les exemples cités présentent une palette de mesures et d'instruments visant à promouvoir l'intégration de la biodiversité dans la gestion forestière. Cet échange d'expériences pratiques a conduit à la création d'une boîte à outils sylvicole de mesures

liées aux espèces. Il n'y a donc pas de solutions noires et blanches, mais des approches individuelles adaptées localement qui visent à améliorer chaque situation.

Perspectives

Les ressources ne sont pas illimitées. Les évolutions en 2022 donnent une impulsion pour consommer moins et surtout plus intelligemment. Cela vaut pour tous les niveaux. Une approche intégrative est également politique. En fin de compte, il y a toujours des dépendances : une approche doit avoir du sens en tenant compte des aspects les plus divers et surtout en intégrant les réalités du terrain. La gestion forestière intégrative est



Abeilles mellifères dans une hêtraie. De telles cavités d'arbres sont des conditions préalables pour les abeilles mellifères dans la forêt. Il est étonnant de trouver si souvent des colonies d'abeilles dans ces arbres creux. Photo : Ingo Arndt

et d'interventions sylvicoles au niveau individuel ou régional. Les mesures sont divisées en outils de gestion biologique/écologique et en outils socio-économiques. Les outils biologiques/écologiques sont en outre subdivisés en sections distinctes qui indiquent la priorité spatiale des mesures : (1) mesures au niveau du paysage, (2) mesures liées aux arbres et au bois mort, et (3) mesures

un concept qui peut répondre à cette complexité - une sorte de vision globale pour un système ou une unité de gestion. Elle doit donc également être comprise comme un mode de pensée qui s'applique aussi à tous les autres processus qui ont lieu en dehors de la forêt. La GIF peut être considérée comme un modèle pour une agriculture, mais aussi pour la gestion des abeilles.

La Stratégie Biodiversité Suisse a dix ans et est un fiasco : une décennie perdue pour la biodiversité

Le 25 avril, cela fera exactement dix ans que le Conseil fédéral a adopté la Stratégie Biodiversité Suisse. Des 18 objectifs définis à l'époque, aucun n'est atteint une décennie plus tard. Pire encore : Le Conseil fédéral n'a même pas essayé de promouvoir la communication sur la biodiversité, qui constitue pourtant notre base vitale. A l'occasion de cet anniversaire, une nouvelle analyse confirme ce triste constat.



Photo: Ante Hamersmit, Unsplash

Seul, un objectif est en passe d'être atteint à court terme : la conservation de la diversité biologique en forêt. Pour les deux tiers des objectifs, aucun progrès n'a pu être constaté ou l'état a même empiré. C'est ce que montre la nouvelle analyse de BirdLife Suisse.

L'état de la biodiversité a encore empiré

a surface des aires protégées aurait dû atteindre 17 % du territoire national. Or, les progrès ont été insignifiants : ces dix années, ce pourcentage a augmenté d'à peine 0,2 %, au moment de la ré-

vision des biotopes d'importance nationale, en 2017. Aujourd'hui, la part du territoire qui est sous protection s'élève à 9,9 % – très loin de l'objectif'.

Pour environ un tiers des objectifs, il y a au moins les premiers signes d'amélioration. Mais la Confédération en fait beaucoup trop peu. En ce qui concerne la promotion de la biodiversité sur les surfaces en mains fédérales, il n'y a guère que l'armée qui entreprenne des améliorations. BirdLife salue ces efforts, mais il y a encore bien d'autres services fédéraux qui possèdent des surfaces qui pourraient être converties pour les besoins de la nature.

Dans le domaine des subventions dommageables à la biodiversité, la Confédération n'a apparemment rien fait ou presque jusqu'en 2020. C'est n'est que quand l'Institut fédéral de recherches sur la forêt, la neige et le paysage (WSL) et l'Académie des sciences naturelles (SCNAT) ont publié cette année-là une étude scientifique que les choses ont commencé à bouger. Le Conseil fédéral a alors annoncé des mesures concrètes en réponse à des interpellations parlementaires.

En ce qui concerne la transmission de savoir, la Confédération a annulé une campagne d'information, pourtant planifiée. L'Office fédéral de l'environnement (OFEV) n'émet pratiquement plus de communiqués sur la biodiversité. Les nouvelles Listes rouges des mammifères et des oiseaux ont été mises en ligne en toute discrétion avec beaucoup de retard à fin février, sans en informer les médias. Pourtant, les Listes rouges sont justement à même de montrer, sur la base de faits scientifiques, si la Stratégie biodiversité montre des effets ou pas. Chez les oiseaux, environ 40 % des 205 espèces nichant en Suisse sont toujours menacées. C'est trois fois plus que pour l'Europe. Chez les mammifères, on doit même constater que la situation s'est péjorée ces 25 dernières années. On est donc loin de l'objectif du Conseil fédéral d'améliorer jusqu'en 2020 l'état de conservation des espèces prioritaires au niveau national. Le dernier point de situation de l'OFEV sur l'état de la biodiversité en Suisse remonte à 2017. La Confédération n'a effectué aucun bilan en 2020.

Comment en est-on arrivé là ?

Les choses avaient pourtant bien commencé en 2008 : le Parlement oblige la Confédération, suite à des interpellations du PLR et des Vert.e.s, à s'engager davantage pour la biodiversité et à élaborer et mettre en œuvre une Stratégie Biodiversité Suisse (SBS). Lorsque la Conseillère fédérale Doris Leuthard a repris le DETEC fin 2010, les avancées ont été rapides. Le 25 avril 2012, l'ancienne ministre PDC a fait adopter une bonne Stratégie Biodiversité par le Conseil fédéral. Ce dernier a ensuite mandaté l'OFEV de concrétiser en l'espace de deux ans les mesures nécessaires



Photo: Ante Hamersmit, Unsplash

à l'atteinte des objectifs stratégiques dans un Plan d'action Biodiversité. Mais par la suite, les retards se sont accumulés. Lorsqu'il a finalement été publié, le plan d'action s'est révélé largement insuffisant pour espérer atteindre les objectifs de la SBS.

Aujourd'hui, nous en sommes là : « Malgré la Stratégie Biodiversité du Conseil fédéral, la diversité biologique va encore plus mal aujourd'hui qu'il y a dix ans, alors que le Conseil fédéral avait décidé d'améliorer la situation », explique François Turrian, Directeur romand de BirdLife Suisse. Pour plusieurs objectifs de la Stratégie Biodiversité, peu de mesures ont été prises, comme le montre l'analyse de BirdLife Suisse. François Turrian le souligne : « Les années qui se sont écoulées depuis la décision du Conseil fédéral sur la Stratégie Biodiversité sont une décennie perdue pour la diversité biologique. Nos bases vitales continuent de se dégrader. Notre pays a rapidement besoin d'un Plan d'action Biodiversité robuste et des moyens nécessaires à sa mise en œuvre. Se contenter de reconduire le plan actuel, largement insuffisant, pour les années à venir, reviendrait à reporter sur les générations futures encore davantage de dommages à la biodiversité et à aggraver la crise déjà existante. Nous ne devons pas en arriver là ».

Analyse « Stratégie Biodiversité Suisse : Quels objectifs sont atteints ? » (PDF)

1 Le Conseil fédéral parle, lui, de 13,4 % du territoire « délimités en faveur de la biodiversité ». Ce chiffre englobe bien plus que les sites effectivement protégés, puisqu'il comprend aussi des surfaces agricoles qui ne sont pas assurées sur le long terme et des sites, qui sont certes comptabilisés pour des conventions internationales, mais qui, dans les faits, ne disposent d'aucune protection légale.

Nous vous remercions de tout cœur de l'intérêt que vous portez à ce bulletin et donc à l'abeille mellifère ! Ce n'est qu'ensemble que nous sommes forts et que nous pouvons faire bouger les choses pour la biodiversité et la protection des abeilles.



Rapports d'avancement de nos projets au T3 2022

Dans le cadre du projet de cartographie Swiss BeeMapping, des collaborateurs bénévoles observent et documentent les sites d'abeilles mellifères vivant en liberté déclarés au printemps, en été et en automne. Les données collectées sur les sites de nidification donnent non seulement un aperçu de la présence et du mode de vie des colonies d'abeilles mellifères en dehors de l'apiculture, mais aussi, pour la première fois, des informations sur les espèces d'arbres colonisées chez nous au nord des Alpes.

1 En automne de cette deuxième année de projet 2022, nous avons enregistré près de 1000 notifications concernant environ 180 sites de nidification de colonies d'abeilles mellifères en liberté. Une augmentation sensible a été enregistrée depuis le dernier recensement (120) du début de l'année. Depuis le début de la saison, avec l'introduction d'un formulaire numérique de notification de découverte et d'observation, le flux des notifications a pu être nettement amélioré. Un grand merci aux bénévoles qui se sont si rapidement adaptés !

2 A partir de cet automne, après deux années de précieuse collaboration, notre coordinateur de terrain Richard Bolli ne pourra malheureusement plus accompagner nos observateurs. La raison en est le manque de temps, dû à son métier principal et à ses activités annexes, dont son jardin d'auto-suffisance. Ainsi, la responsabilité de l'organisation et du suivi des observateurs d'abeilles repose maintenant sur notre chef de projet Francis Cordillot. Nous remercions chaleureusement Richard Bolli pour ses services d'une grande valeur et de confiance ainsi que pour son excellente collaboration ! Il se réjouit cependant de pouvoir rester en contact avec les différents observateurs d'abeilles ainsi que d'apprendre et de s'émerveiller des progrès des nouvelles connaissances sur les abeilles mellifères vivant en liberté.

3 Les protocoles écrits sous forme de formulaires Word ou sur papier ont entre-temps été

transférés dans la base de données SBM. Grâce à Matthias Gerisch, notre expert informaticien pour la base de données (par ailleurs observateur d'abeilles et apiculteur), notre base de données (une application Airtable) fonctionne de manière simple pour le responsable de l'étude Francis Cordillot, y compris le flux de données lié à divers processus de validation.

4 Le projet pilote compte actuellement 76 observateurs, des citoyens scientifiques bénévoles, qui observent et documentent 146 sites de nidification. Jusqu'à présent, 183 sites de nidification ont été recensés. Le projet considère différents types de sites de nidification dans les arbres et les constructions, qui ont été colonisés spontanément et restent sans surveillance, ainsi que des aides à la nidification. En termes de nombre et d'abondance, ce sont surtout des colonies dans des cavités de constructions (42%)

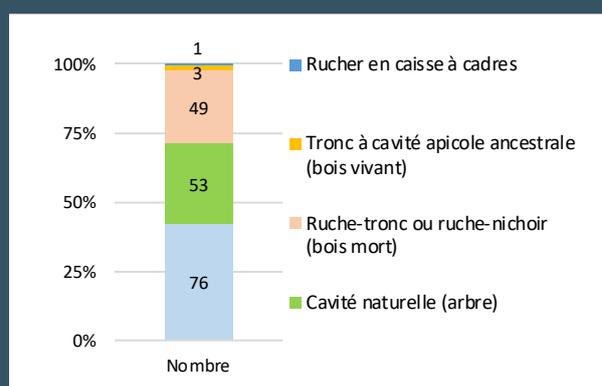


Fig. 1 : Nombre et proportion des types de sites de nidification occupés Swiss BeeMapping, septembre 2022



Colonie d'abeilles dans une cavité de poirier.
Photo : J. Gauglhofer



Une colonie d'abeilles s'installe dans une cavité de noyer dans le canton de Berne. Photo : M. Peters

(façades de bâtiments, toits, murs, pylônes...) et en deuxième position dans des cavités d'arbres (29%) qui ont été signalées et observées jusqu'à présent (fig. 1). L'année prochaine, d'autres caractéristiques des sites de nidification devraient être évaluées (p. ex. l'orientation du ciel et la hauteur du trou de vol par rapport au sol).

5 En y regardant de plus près, l'évaluation intermédiaire des espèces fournit déjà une toute nouvelle information pour la Suisse en ce qui concerne les questions suivantes : quelles sont espèces colonisées par les colonies vivant en liberté ? Préfèrent-elles certaines essences ? Le diagramme en barres (fig-02) présente un nombre impressionnant de 16 espèces d'arbres. L'espèce



Fig. 2 : Nombre et proportion d'arbres colonisés Swiss BeeMapping, septembre 2022

d'arbre la plus fréquemment colonisée est le frêne, suivi du hêtre, du chêne et du poirier.

6 Grâce à Marie Hallmann et Karin Gleichner, de plus en plus d'informations sur le projet sont disponibles sur les différents canaux de l'association, que ce soit le bulletin, le site internet ou les médias sociaux. Grâce à Emanuel Hörler, le projet pilote SBM a pu être présenté par le chef de projet lors de la Journée des abeilles à Rehetobel le 3.9.2022, ce qui a suscité l'intérêt des apiculteurs. Par ailleurs, la passionnante interview de Matthias Gräub avec le chef de projet SBM est parue en août dans le magazine TierWelt n° 16/2022 (article à télécharger en PDF). [Article à télécharger en PDF.](#)

7 Le Swiss BeeMapping Team se réjouit de la poursuite assidue de l'observation des colonies vivant en liberté avant l'hivernage et remercie tous les volontaires pour leur participation engagée.



L'équipe du projet Swiss BeeMapping (de gauche à droite) : Le chef de projet Francis Cordillot, l'ex-coordonateur de terrain Richard Bolli et le spécialiste informatique Matthias Gerisch. Photo : FreeTheBees

 **Merci de nous signaler les colonies abeilles en liberté**

Richard Bolli quitte cet automne son poste de coordinateur de terrain de Swiss BeeMapping



Richard Bolli dans son jardin d'autosuffisance. Photo : FreeTheBees

Je quitte l'équipe de projet de Swiss BeeMapping pour des raisons de temps - ma profession principale exigeante est une chose, le travail très important pour moi dans mon propre jardin d'autosuffisance en est une autre. Ainsi, à partir de ce mois, je ne suis malheureusement plus en mesure de poursuivre mon mandat au sein de Swiss BeeMapping. Désormais, c'est Francis Cordillot qui sera la personne de contact pour tout ce qui concerne les observations sur le terrain. Comme auparavant et en tant que membre de FreeTheBees, je me réjouis de pouvoir rester en contact direct ou indirect avec tous les amis de la nature partageant les mêmes idées sur les abeilles mellifères vivant en liberté. C'est un domaine de la biologie dans lequel je vais encore beaucoup m'étonner et apprendre. Je remercie FreeTheBees, en particulier André Wermelinger, Francis Cordillot, André Dunand et Thomas Fabian, pour la confiance qu'ils m'ont accordée et pour l'accompagnement de qualité et respectueux de mon travail au cours des deux dernières années. Pour leur

très précieuse collaboration à Swiss BeeMapping, je remercie chaleureusement nos observateurs et observatrices des abeilles, qui sont aujourd'hui plus de 80 bénévoles. La bonne collaboration, l'intérêt, l'engagement et les discussions ont été pour moi extraordinairement enrichissants.

Tout le meilleur et au revoir avec mes meilleurs vœux et salutations,

Richard Bolli

Nous vous présentons: Benedikt Arnold

Benedikt est guide de montagne, arboriste-expert, garde-forestier et spécialiste des cavités d'arbres pour FreeTheBees.



Présente-toi brièvement : qui es-tu, où habites-tu, quel est ton travail ?

Je m'appelle Benedikt Arnold et je vis avec ma femme et mes deux enfants à Hombrechtikon ZH. Je travaille à plein temps comme guide de montagne et arboriste grimpeur, ainsi que comme homme au foyer. En tant que guide de montagne, je suis en route avec des clients privés, avec des groupes et pour le CAS. Je suis formateur chez J&S dans le domaine de l'alpinisme et de la randonnée à ski. Enfin, je travaille également en tant qu'arboriste grimpeur pour des particuliers, des entreprises forestières, des horticulteurs et pour FreeTheBees dans le cadre du projet des cavités d'arbres.

Pourquoi as-tu décidé de soutenir notre petite association suisse FreeTheBees ?

J'aime la philosophie de FreeTheBees. De plus, j'apprécie le fait que l'association s'engage pour le bien-être des abeilles et les conditions de vie naturelles tout en restant indépendante. L'association constitue ainsi un contrepoids important à l'apiculture conventionnelle. En même temps, j'aime l'effort constant de l'association pour trouver de nouvelles solutions innovantes afin d'aider les abeilles à retrouver leur habitat naturel.

Quel est exactement ton rôle et ta responsabilité dans le cadre du projet de grottes dans les arbres FreeTheBees ?

Je crée des cavités d'arbres Zeidler pour FreeTheBees et j'installe des imitations de cavités d'arbres, comme le SwissTree, en hauteur dans les arbres.

De plus, je peux également grimper aux arbres dans le cadre du projet Swiss BeeMapping afin d'y prélever des échantillons d'abeilles à des fins de recherche.



En action toute l'année : ici, Benedikt crée même en hiver une cavité de Zeidler dans un arbre vivant.
Photo : Raphaële Piaget

Pour les abeilles, tu grimpes sur des arbres immenses pour y installer nos imitations de cavités d'arbres. Comment t'assures-tu ? Ou comment ta corde arrive-t-elle au sommet de l'arbre ?

Lorsque je grimpe aux arbres, je suis assuré en permanence par une corde. Pour faire monter la corde sur l'arbre, je lance d'abord un « sac à



Photo : Benedikt Arnold

lancer » avec une fine ficelle dans la couronne de l'arbre, au-dessus d'une branche appropriée. Cela nécessite bien sûr une certaine connaissance de l'arbre pour éviter que la branche ne se casse soudainement en montant.

Ensuite, j'accroche ma corde d'escalade à la ficelle et je la remonte jusqu'à la cime de l'arbre.

Je monte ensuite à la cime de l'arbre en utilisant la corde préinstallée. Pour travailler, je peux soit m'assurer sur cette corde, soit m'assurer en plus avec une autre corde. Selon le travail, l'un ou l'autre système est avantageux. Par exemple, lorsque je creuse un trou dans un arbre, j'installe une simple plate-forme pour pouvoir me tenir plus fa-

cilement debout. La corde sert alors uniquement de sécurité au cas où je tomberais.

Quels sont, selon toi, les facteurs de réussite pour une protection réussie de l'environnement et des espèces en montagne ?

Oh, c'est une question difficile ! Je pense que le plus efficace est de sensibiliser et d'informer les différents acteurs.

Malheureusement, de très nombreux intérêts différents se chevauchent (remontées mécaniques, skieurs, grimpeurs, parapentistes, vététistes, chasseurs, etc.) et chaque groupe d'intérêt veut bien sûr obtenir le meilleur avantage possible. C'est pourquoi on ne peut pas éviter les restrictions et les interdictions.

Je pense que nous devons penser dans un contexte beaucoup plus large. Pour ralentir la fonte des glaciers, par exemple, toute la société et l'économie doivent jouer leur rôle.

Quels sont à ton avis les principaux leviers et les étapes nécessaires pour permettre aux abeilles mellifères sauvages en Suisse de s'accommoder à nouveau des conditions environnementales sans intervention humaine ?

Selon moi, la première chose à faire est de changer de système dans l'agriculture et la sylvicultu-

Benedikt dans son élément : très haut dans les Alpes suisses.
Photo: Benedikt Arnold





Dans l'apiculture forestière ancestrale moderne, une imitation de cavité d'arbre est créée à l'aide d'une tronçonneuse. Pas d'inquiétude : cela ne rend pas l'arbre malade et ne réduit pas sa durée de vie. Photo : Raphaèle Piaget



On voit ici une cavité de Zeidler. Cette technique de cavités dans les arbres est la plus naturelle et la plus durable de toutes les formes d'apiculture : outre l'abeille, d'innombrables autres espèces animales profitent des cavités dans les arbres, dans l'esprit de la protection pluridisciplinaire de la nature. Photo : Raphaèle Piaget

re. Au lieu d'une exploitation intensive, il faut de toute urgence davantage de surfaces riches en fleurs et en structures. Dans les forêts, je souhaite qu'il y ait plus de bois mort et que les vieux arbres creux soient laissés sur pied. En outre, il faudrait si possible renoncer aux produits phytosanitaires chimiques. Ces mesures aideront alors non seulement les abeilles mellifères, mais aussi toutes les autres abeilles sauvages, les insectes et la promotion de la biodiversité.

Très concrètement, pour l'abeille mellifère, je souhaite qu'elle soit protégée le plus rapidement possible en tant qu'animal sauvage.

Cette interview vous a-t-elle plu ? Les cavités d'arbres sont des éléments écologiques extrêmement importants et malheureusement devenus rares dans la nature suisse.



Faites un don maintenant pour notre projet unique et coûteux de cavités d'arbres !

De nombreux
intellectuels, de
Virgile à Sylvia Plath,
étaient des apiculteurs
passionnés.



La ruche tronc signifie qualité plutôt que quantité

Au fil des siècles et des décennies, les apiculteurs ont réussi à développer des méthodes efficaces pour produire des quantités record de miel. Eh bien, si le rendement en miel par colonie est le KPI déterminant, alors, j'ai échoué comme apiculteur, n'est-ce pas ?



L'auteur Ante Hamersmit devant sa ruche tronc dans le Bade-Wurtemberg en Allemagne



Ruche en bâtisse naturelle

Mais chaque chose en son temps. Je m'appelle Ante, je suis sur le point d'entrer dans la quatrième décennie de ma vie et je me considère comme un amoureux des abeilles. J'adore le miel et je suis reconnaissant aux milliers d'apiculteurs qui ont cherché cet or liquide pour moi au cours des dernières décennies. Lorsque je me suis initié à ce nouveau hobby, j'ai rapidement compris que je serais un phénomène marginal de la distribution normale des apiculteurs. Après mes premières expériences avec les ruches à une seule chambre, considérées comme conformes à la nature, j'en suis venu à l'apiculture forestière ancestrale, la Zeidlerei. Autrement dit : l'apiculture dans les arbres. Peu de temps après, sous la direction de Sabine Bergmann, je me suis vu creuser des arbres en compagnie de personnes partageant les mêmes idées. Les ruches en bois sont travaillées pendant des jours à l'aide d'une herminette et de ciseaux à bois afin d'offrir à l'organisme essaim un habitat adapté à son espèce. Mais pourquoi tout ce travail ? N'est-il pas plus facile d'acheter une ruche bien conçue ?

Les abeilles vivent dans les arbres et non dans des boîtes

Je déconseille la ruche tronc à toute personne qui souhaite obtenir des rendements élevés en miel. La ruche tronc est un non-sens économique, parce que

- elle est chère et compliquée à obtenir
- les possibilités d'intervention sont limitées
- le rendement est extrêmement faible

Et pourtant, c'est toujours NairoBEE, mon tronc d'épicéa évidé avec son drôle de trou de vol, que les personnes intéressées par les abeilles m'interpellent. C'est peut-être la différence ou l'aspect imposant du colosse de bois qui intéresse les gens. Il est toutefois frappant de constater que les discussions, qu'elles soient menées par des personnes étrangères au domaine ou par des personnes expérimentées et des éleveurs, vont toujours dans le même sens : « C'est beaucoup plus naturel ainsi ». Admettons en même temps qu'un élevage dans un caisson n'est pas naturel ?

Les systèmes de ruches classiques évolutive sont optimisés pour un rendement maximal et une di-



Entrée de l'essaim dans la ruche



L'essaim s'installe dans le haut de la cavité après l'emménagement.

minution des pertes. Les besoins de l'apiculteur ont été pris en compte avec succès dans le cadre de ce qui est supportable pour les abeilles. L'apiculture moderne permet de récolter beaucoup de miel proprement et, ce qui est très bénéfique pour la colonie d'abeilles, sans la détruire. L'apiculteur joue le rôle de contrôleur de développement, en ce sens qu'il peut empêcher les processus d'essaimage, traiter les maladies et gérer la docilité. Mais s'il n'en tenait qu'aux abeilles, elles

choisiraient, selon le célèbre apiculteur Thomas Seeley, une cavité naturelle dans un arbre, difficile d'accès, plutôt qu'une ruche posée sur le sol. Et c'est précisément à ce besoin que les ruches tronc ou les cavités de Zeidler tentent de répondre.

Apiculture dans la ruche tronc signifie lâcher prise

La plus grande différence entre une ruche tronc et une ruche à hausse conventionnelle est sans doute la faible possibilité d'intervention. Il n'est pas possible de poser des cadres ni des grilles. Il n'est pas possible de casser des cellules de reine ou de couper des cellules de faux-bourçons. Sans parler de changer la reine, car on ne reverra probablement plus jamais la reine après l'emménagement. Mais c'est peut-être justement la clé du succès. Le succès des abeilles, pas celui du miel. Je suis sûr qu'au cours des 50 millions d'années, il y a déjà eu des menaces plus importantes pour nos abeilles que le varroa, qui agit depuis quelques décennies. Même en l'absence d'études statistiques, je pense que les abeilles s'en sortent mieux dans une ruche tronc avec leurs symbiotes que dans une ruche à parois fines. Néanmoins, en tant qu'apiculteur responsable, je peux rem-



Gros plan de la colonie sur des rayons en bâtisse naturelle



plir mes obligations en matière de lutte contre varroa, même dans une ruche tronc. Il est possible de prélever des échantillons de nourriture et de couvain, de mesurer la pression de varroa et de la traiter si nécessaire. Il est également possible de récolter le miel excédentaire.

Contrôles Varroa

Un chiffon clair et graissé peut être posé sur le sol pour compter le nombre d'acariens. Si le nombre d'acariens dépasse une valeur limite, il est possible de traiter. La méthode de l'évaporation de l'acide oxalique, autorisée en Autriche et en Suisse, est une méthode efficace. Pendant la période de couvain, le traitement devrait être répété plusieurs fois tous les trois jours afin d'attraper le plus grand nombre possible de varroas qui ont survécu au traitement dans le couvain operculé¹.

Récolter le miel

Ce qui est formidable avec une ruche tronc, c'est que les abeilles déterminent elles-mêmes la quantité de miel qu'elles considèrent comme nécessaire pour l'hivernage et ce qu'elles déclarent comme excédent. La récolte de miel n'interfère donc guère avec la nature de la colonie. Les abeilles font des réserves pour l'hiver au-dessus du nid à couvain ou loin du trou de vol. Le trou de vol original dans la ruche est placé à un tiers de la hauteur de la cavité d'environ 1 mètre. Les abeilles stockent ainsi leur miel par le haut, du côté opposé au trou de vol, et plus loin sous la zone de couvain. Si la colonie stocke également du miel en dessous, celui-ci peut être coupé sans crainte vers la fin de la saison, car cette zone ne serait de toute façon pas visitée par la grappe d'hi-

ver. Il est inutile de préciser que ce miel revêt une importance toute particulière : il est stocké dans des rayons construits naturellement et a été récolté en harmonie avec la nature. Les quantités sont marginales par rapport à l'apiculture conventionnelle, mais la qualité est incomparable.

Plaidoyer final

Sans l'apiculture conventionnelle, la demande mondiale de miel ne pourrait pas être satisfaite. Je soutiens également l'approche experte qui tente de créer des colonies d'abeilles résistantes par le biais de l'élevage. Mais il doit aussi y avoir des approches alternatives, qui font confiance à la nature. J'invite en particulier les personnes qui changent de chemin, les passionnés, ceux et celles qui veulent améliorer le monde, à suivre cette voie et à remettre en question les méthodes conventionnelles. Seul le temps nous dira quelle est la meilleure approche. La colonie de la ruche tronc me paraît plus harmonieuse que mes autres colonies. Vous pouvez également vous en rendre compte sur mon canal Instagram sur lequel je parle souvent de ma ruche tronc, pour vous en faire une idée. Je me réjouis d'avoir de bons échanges et j'accueille également les contributions critiques.

 **Instagram: @antes.golden.girls**

¹ Ante Hamersmit décrit ici sa propre méthodologie de traitement. FreeTheBees s'engage pour la diversification de la méthodologie de traitement. Le traitement doit être différent en fonction de l'intensité de l'apiculture.

 **Voir à ce sujet la méthodologie apicole de FTB**

Sur le sens et le non-sens des nichoirs artificiels

Le fait que nous ayons dans notre pays (et bien au-delà de ses frontières) un problème massif avec l'effondrement de la biodiversité ne surprend plus personne. Il ne se passe guère de jour sans qu'un média (généralement) moyennement informé n'en parle. L'un des mots-clés dans ce contexte : la disparition des abeilles !



L'osmie cornue (*Osmia cornuta*) est l'une des habitantes les plus fréquentes des hôtels à abeilles. Là où elle est présente naturellement, elle s'installe spontanément dès le mois de mars. Même sans qu'elle soit introduite comme abeille d'élevage.
Photo : Jürg Sommerhalder

La machinerie marketing d'innombrables fournisseurs l'a également découvert. Ils vendent tous des hôtels à insectes ou à abeilles. Cela ne se limite plus depuis longtemps à Coop, Migros, Landi, Obi et Jumbo, mais des entreprises plutôt connues comme spécialistes de la technologie comme Brack, Galaxus, Perl, etc. proposent également de tels produits. Sans comprendre (ou sans vouloir comprendre, on ne le sait pas vraiment) les véritables raisons, elles promettent aux consommateurs de contribuer à la protection de la nature en achetant un hôtel pour insectes ou pour abeilles. Ou même de promouvoir activement la biodiversité.



L'osmie rousse (*Osmia bicornis*) est la deuxième espèce d'osmie à posséder des appendices cornés sur la tête à partir de la mi-mai. Elle aussi s'installe volontiers dans les hôtels à abeilles, à condition que l'osmie cornue ait laissé quelques tubes de nidification. Photo : Jürg Sommerhalder

Hôtels à insectes et protection des espèces

Avant toute chose, il convient de discuter brièvement de la terminologie : L'expression „hôtel pour abeilles sauvages“, mal choisie, laisse entendre que de telles constructions sont des possibilités d'hébergement temporaires. En réalité, nous mettons à la disposition de ces hyménoptères une résidence permanente dans laquelle elles ne passent pas seulement la nuit, mais aussi la nidification et l'hiver - et que les générations suivantes conserveront très probablement. Nous avons tous déjà passé la nuit dans un hôtel sans étoile, où il est possible de passer une nuit, mais que nous n'accepterions en aucun cas comme domicile permanent. Il s'ensuit que les exigences posées aux abris pour abeilles sauvages doivent être nettement plus élevées que celles qui seraient posées à des possibilités d'hébergement temporaires.



Les mâles de l'abeille maçonne bleu (*Osmia caerulea*) tourbillonnent également autour de nos nichoirs dès le mois de mai afin d'attraper l'une des premières femelles qui apparaissent. Cette espèce est également présente dans pratiquement tous les jardins du pays. Photo : Jürg Sommerhalder

Si nous examinons les composants des hôtels à abeilles sauvages traditionnels et les comparons avec les stratégies de nidification des 626 abeilles sauvages indigènes, nous comprenons assez vite que les promesses des fabricants sont dénuées de toute véracité : dans toute la Suisse, au maximum 30 espèces plutôt peu exigeantes et nichant dans des cavités entrent en ligne de compte comme habitantes des hôtels à abeilles sauvages traditionnels, ce qui correspond à environ 5% de la faune d'abeilles sauvages indigènes. Mais comme ces espèces ne sont pas présentes

dans toutes les régions du pays, nous pouvons estimer généreusement que cinq à dix espèces pourraient nicher dans un hôtel à abeilles sauvages dans un jardin spécifique. Parmi elles, il n'y a malheureusement pas beaucoup d'espèces qui ont besoin de notre soutien. Il n'est donc pas question de protection ciblée de la nature et des espèces.



Ce modèle unique, acheté dans un magasin de bricolage, montre pratiquement toutes les erreurs possibles lors de la construction d'un hôtel pour insectes : Avec une profondeur d'à peine 6 cm, il est complètement inadapté aux abeilles sauvages ; elles ont besoin de petits tubes de nidification d'au moins 10, voire 15 cm de profondeur. De plus, les diamètres des trous sont nettement trop grands, beaucoup trop peu variables et les bords des trous présentent des sourcils vers l'intérieur, sur lesquels les abeilles sauvages se blessent les ailes. Les trous dans le bois de bout ne sont guère acceptés, les abeilles sauvages colonisent naturellement le bois presque toujours du côté de l'écorce. Les copeaux de bois en haut et les pommes de pin en bas sont complètement inutiles, car aucune espèce ne les coloniserait. Et pour finir, même l'intercalaire rouge pour les chrysopes au milieu est si mal conçu qu'aucune chrysope du pays ne s'y aventurerait, même par inadvertance. Image : Wikipedia/Velotopist

Construction défectueuse

De plus, de nombreux hôtels à insectes sont conçus sans expertise. Des structures de nidification inutilisables entraînent une colonisation mini-

male des nichoirs bien intentionnés. Parfois, les produits sont si mal conçus qu'ils sont complètement ignorés par leur public cible. Il n'est pas nécessaire de répéter ici ce qui a déjà été expliqué en détail ailleurs. Dans ces pages, Paul Westrich, spécialiste allemand renommé des abeilles sauvages, fait le point de manière aussi détaillée que rigoureuse sur les hôtels à abeilles sauvages mal conçus :

crets de construction et de mise en œuvre au plus haut niveau professionnel :

- 🌿 **Bases**
- 🌿 **Favoriser la nidification dans les cavités A**
- 🌿 **Aides à la nidification pour les nicheurs de cavités B**
- 🌿 **Favoriser les nids de moelle de tige**
- 🌿 **Favoriser les nids de bois mort**
- 🌿 **Favoriser les nids de parois abruptes**
- 🌿 **Favoriser les nids de terre**



Exemples de bons abris pour abeilles sauvages : A gauche, un modèle de taille moyenne avec une profondeur suffisante (15 cm), des cavités pour les nicheurs aux exigences de diamètre les plus diverses et des entrées finement polies sans sourcils. En outre, du bois de bout sans trous, mais avec des endroits pourris blancs dans lesquels les nicheurs en bois peuvent ronger, et même une paroi raide en sable/löss compressé qui, avec un peu de chance, convaincra une nicheuse de paroi raide.

A droite, deux modèles avec une partie intérieure amovible et des tubes transparents sur les côtés, qui permettent d'étudier leur vie intérieure. Important pour ces modèles : la majorité des tubes de nidification sont en bois respirant, le verre pur ne fonctionnerait pas. Photos : Jürg Sommerhalder

Tous les nichoirs ne se valent pas

Il existe des aides à la nidification pour les abeilles sauvages qui ont un impact. En principe, une installation professionnelle peut favoriser au maximum un quart des espèces indigènes, dont certaines nécessitent une protection et une promotion réelles. Ces aides à la nidification ne s'achètent pas dans le commerce, mais se construisent soi-même. L'idéal est de les concevoir en fonction des espèces réellement présentes sur le site concerné. Une fois de plus, Paul Westrich propose des exemples con-



Ce petit extrait du jardin de l'auteur montre comment il est facile de créer de nombreux sites de nidification naturels dans un espace restreint pour une faune d'abeilles sauvages diversifiée : Au premier plan, un muret en pierres sèches avec de nombreuses cavités pour les nicheurs de cavités, au-dessus une surface de sable ouverte pour les nicheurs de sol, des tiges de ronces sèches plantées dans le sol pour les nicheurs de moelle et à l'arrière-plan une arête de rupture pour les nicheurs de parois abruptes. Photo : Jürg Sommerhalder

Le logement ne suffit pas

Même un habitat parfaitement conçu est ignoré par les abeilles sauvages si elles ne trouvent pas suffisamment de pollen et de nectar à une distance de vol abordable. Il ne faut pas oublier qu'environ un tiers de nos abeilles sauvages sont spécialisées dans le pollen d'une seule famille de plantes, voire d'un seul genre ou d'une seule espèce. Il existe certes des espèces dont le rayon de butinage peut atteindre plusieurs centai-

nes de mètres, mais d'autres ne s'aventurent pas très loin. Et pour toutes, plus le rayon de butinage d'une femelle est court, plus elle a de chances d'avoir un bon taux de reproduction.

Nous devons donc toujours penser à assurer la plus grande diversité possible des populations de fleurs dans l'environnement direct de nos aides à la nidification et tout au long de l'année apicole.

Abeilles sauvages d'élevage

Le fait que la masse sans cesse croissante d'abeilles mellifères élevées par des apiculteurs affaiblisse encore plus les abeilles sauvages en difficulté a été scientifiquement prouvé à maintes reprises. Mais cela ne vaut pas seulement pour les abeilles mellifères. Dans de nombreux pays, le bourdon terrestre (*Bombus terrestris*), une espèce exotique, se révèle très invasif. L'abeille cornue *Osmia cornuta* est également soupçonnée de se propager de manière disproportionnée suite à la libération de spécimens d'élevage.

Le célèbre spécialiste allemand des hyménoptères Christian Schmid-Egger s'exprime à ce sujet (publication publique sur Facebook) :

« L'envoi de cocons [*Osmia cornuta*] combiné à des aides à la nidification est une aberration, surtout si l'on suggère aux gens qu'ils vont ainsi sauver le monde. Mais c'est un business et pour cela, tous les moyens sont bons en Allemagne ».

Ce qui est valable pour l'Allemagne l'est encore plus pour la Suisse. Il convient donc d'aborder la libération d'abeilles d'élevage avec scepticisme. Pour les raisons susmentionnées, il est fortement déconseillé d'acheter des hôtels à abeilles sauvages pré-remplis d'abeilles maçonnes (*Osmia cornuta* et *Osmia bicornis*), comme le propose par exemple Wildbiene & Partner . Non seulement parce que ces espèces d'élevage sont de toute façon fréquentes et s'installent en très peu de temps dans des hôtels à abeilles sauvages utilisables, mais aussi parce qu'elles peuvent

ainsi être installées dans des habitats où elles ne sont pas présentes à l'origine et où elles n'ont donc pas leur place.

Christian Schmid-Egger conseille de décrocher les nichoirs artificiels pendant la période de vol d'*Osmia cornuta* et de ne les remettre à disposition qu'à partir de la mi-mai, afin que les espèces plus rares d'*Osmia* et de *Megachile* trouvent également des possibilités de nidification dans les jardins.

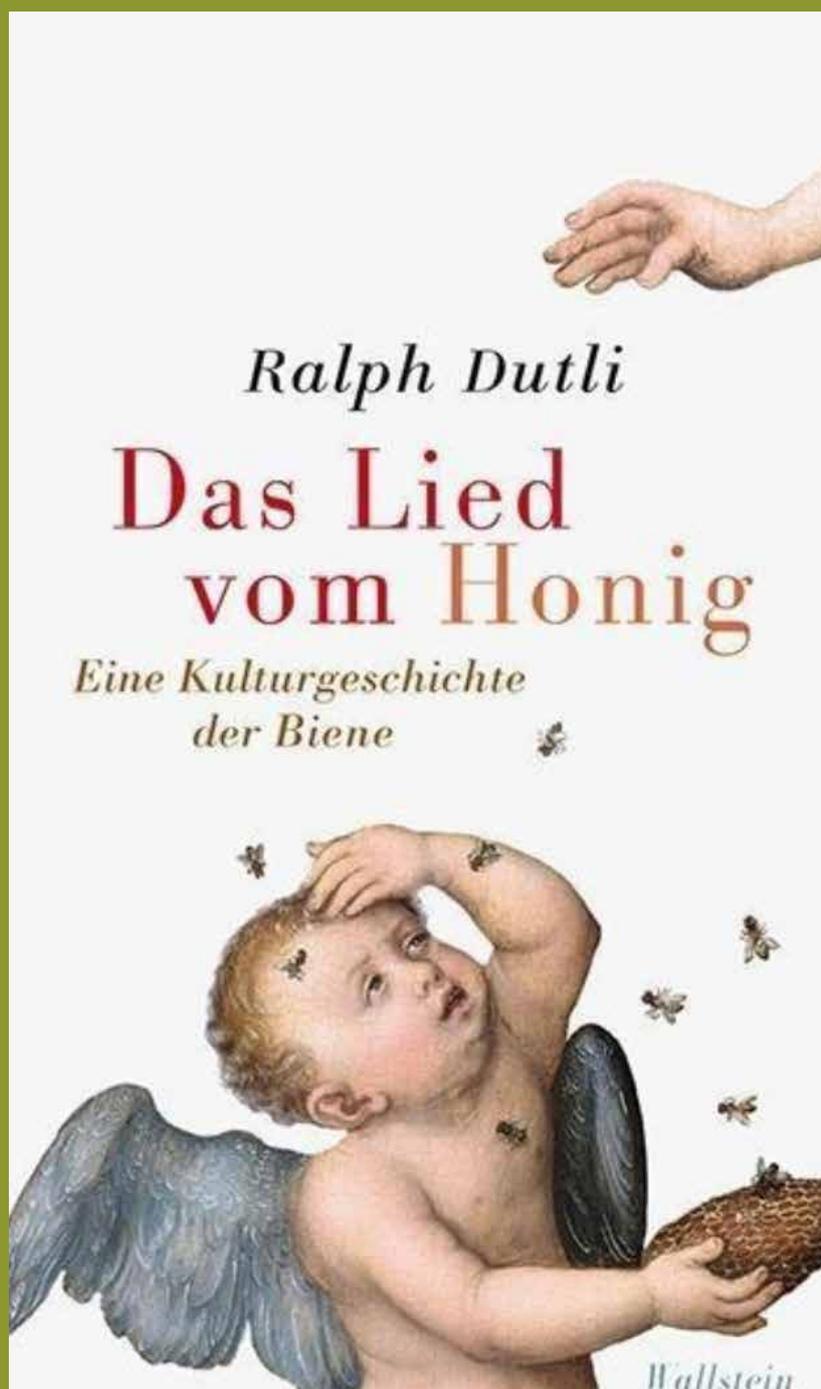
Le côté positif

Maintenant que nous sommes d'accord sur le fait que les hôtels pour abeilles sauvages ne contribuent pas de manière significative à la biodiversité, nous voulons nous pencher sur les avantages de ces constructions : Celui qui souhaite installer ou suspendre un hôtel pour abeilles sauvages dans son jardin semble au moins s'intéresser de près aux processus écologiques. Le fourmillement passionnant autour d'un hôtel pour abeilles sauvages en fonctionnement peut tout à fait amener les propriétaires ou leurs enfants enthousiastes à s'intéresser de plus près à la protection de la nature et des espèces. Dans l'idéal, cela peut même déboucher sur des revalorisations botaniques et structurelles autour de l'hôtel à insectes. Même la frustration provoquée par un hôtel pour abeilles sauvages mal conçu et ne fonctionnant pas peut avoir cet effet - après tout, on voulait obtenir quelque chose en l'achetant.

Les constructions avec des tubes de nidification amovibles et semi-transparents, qui révèlent ce qui se passe à l'intérieur, sont particulièrement passionnantes.

Ne laissez donc pas cet article vous empêcher de vous intéresser au sort des abeilles sauvages. Elles ont besoin de notre soutien, tout comme nous avons besoin du leur : Les abeilles sauvages sont les plus efficaces de tous les pollinisateurs et elles contribuent largement à la richesse des espèces dans nos jardins et nos paysages - et même à l'abondance de légumes, de noix et de fruits dans notre assiette, si nous les laissons faire.

La chanson du miel – Une petite histoire culturelle de l'abeille



Ce livre est une invitation amusante à se souvenir du rôle prépondérant de l'hyménoptère créateur de miel dans la culture mondiale.

Mot à mot, c'est comme le miel qu'il faut savourer - un miel obtenu de manière naturelle, qui coule directement dans l'âme et enthousiasme. L'auteur Ralph Dutli parvient à évoquer, dans un langage imagé et coloré, de nombreux poètes et penseurs qui respectent la vie des abeilles et s'inquiètent de la manière dont on les traite actuellement.

Malheureusement, seulement en Allemand.

Editeur Wallstein Verlag GmbH
Format 187x121x20 mm
Pages 208 pages
Prix CHF 19.10

 **Commandez le livre chez Exlibris**

En quelques décennies seulement, nous, les hommes, avons interrompu bien plus de 30 millions d'années d'évolution hautement réussie des abeilles mellifères. Et personne ne semble s'en inquiéter. FreeTheBees informe sur les thèmes et les solutions de protection de la nature d'un point de vue scientifique et centré sur les abeilles.



Marie Hallmann

ONEBEAR – une équipe forte comme un ours soutient désormais l'abeille mellifère

Marco Gehrig est le fondateur de ONEBEAR et le nouveau partenaire de FreeTheBees. Depuis plus de deux ans, lui et son équipe enrichissent la Suisse avec des vêtements durables, tendance et produits de manière équitable en Suisse. Aujourd'hui, l'entreprise souhaite rendre à la nature un peu de son succès : pour chaque commande, ils offrent la vie à dix abeilles mellifères sauvages.



Dominik Huber, Nina Schweizer et Marco Gehrig forment l'équipe ONEBEAR. Photo : ONEBEAR

Ce n'est pas seulement une promesse marketing vide de sens, mais elle a déjà été lancée concrètement : Grâce à leur généreux don, la première Cavité de Zeidler ONEBEAR a pu être créée dans la zone forestière de Wattenwil/BE.

**La devise de ONEBEAR est :
« Chez nous, tu deviens un héros »**

Grâce à cette première cavité dans un arbre, avec chaque commande ils offrent aux abeilles mellifères une vie satisfaisante et respectueuse

de leur nature. En guise de confirmation et de remerciement, les clients reçoivent avec chaque commande un « certificat de sauveur d'abeilles » avec les coordonnées exactes de la cavité d'arbre. L'objectif est que les dons permettent de créer d'autres cavités d'arbres en Suisse et d'apporter ainsi une contribution importante à la nature et aux animaux.

Fais le bien et porte-le sur ta poitrine

Ce partenariat a inspiré ONEBEAR à consacrer

une collection aux abeilles. C'est pourquoi ils ont créé le Sweatshirt Abeille pour le début de leur collaboration avec nous. Lorsque vous commandez un article de la collection Abeilles, 50% des bénéfices sont automatiquement reversés directement au projet des cavités d'arbres.

Nous adorons ce sweat à capuche : il sera parfait pour vous tenir chaud durant l'automne et l'hiver à venir !

 **Commandez dès maintenant le sweat à capuche abeille**



Le directeur de FreeTheBees, André Wermelinger, et le fondateur de ONEBEAR, Marco Gehrig, se sont rencontrés fin août pour inspecter la nouvelle Cavité de Zeidler. Photos : FreeTheBees





Interview avec Marco

Cher Marco, présente-toi donc brièvement toi-même : qui es-tu, où habites-tu, quel est ton travail ?

J'ai vu le jour à Berne il y a 40 ans. Aujourd'hui, je vis à la campagne à Oberbottigen avec mon amie et un chat. Sur le plan professionnel, je travaille comme chef d'équipe à la SSR et je dirige une équipe dans le domaine de l'informatique. Grâce à mes études de psychologie économique, j'ai créé l'entreprise ONEBEAR. J'y mets chaque jour tout mon cœur. Quand je ne travaille pas, je passe beaucoup de temps à faire du sport - c'est un équilibre important dans ma vie quotidienne.

Comment ONEBEAR a-t-il vu le jour ?

Mon rêve d'enfant a toujours été de créer une marque qui soit portée par tous. Pendant mes études de master en psychologie économique, j'ai décidé de mettre en pratique ce que j'avais appris et j'ai fondé la société ONEBEAR. J'ai trouvé fascinant de mettre en pratique en parallèle la théorie apprise. Grâce aux nombreuses connaissances

acquises pendant les études et dans la pratique, l'OURS a grandi de jour en jour et nous sommes infiniment reconnaissants de la manière dont ONEBEAR s'est développé au cours des dernières années.

Comment as-tu découvert notre association ?

Je suis l'association FreeTheBees depuis quelques mois déjà sur les médias sociaux, comme par exemple LinkedIn.

Pourquoi t'investis-tu pour le FreeTheBees et pas pour une autre organisation à but non lucratif ?

Dès la création de ONEBEAR, nous savions que nous voulions que la nature participe au succès de l'OURS. Je trouve remarquable la manière dont FreeTheBees s'engage pour les abeilles mellifères vivant à l'état sauvage. Je pense qu'il est important que nous soutenions des organisations comme FreeTheBees pour la protection de la nature et des animaux.

As-tu toi-même des abeilles ou un lien particulier avec les abeilles et la biodiversité ?

Tout petit déjà, j'admirais les petits insectes jaunes à six pattes dans notre chalet de vacances au bord de la Singine. Je trouvais fascinante la façon dont les abeilles volaient d'une belle fleur à l'autre. Je ne pouvais pas encore comprendre à l'époque qu'il s'agissait du travail important de la pollinisation. Je ne me doutais pas non plus que, bien des années plus tard, je contribuerais à sauver ces petites bêtes affairées. Plus de 40 ans et quelques cheveux blancs plus tard, j'ai pris conscience que nous devons 75 % de notre alimentation aux abeilles et à leur important travail de pollinisation. Les abeilles sont indispensables à notre sécurité alimentaire. C'est pourquoi nous devons absolument mieux les protéger.

80%

des plantes cultivées
et sauvages sont
pollinisées par les
abeilles dans
notre pays



FreeTheBees dans les médias

Juin 2022 : RadarFR (La Télé) interviewe notre président André Dunand sur le thème des ruches sauvages pour plus de biodiversité

Notre président engagé a même grimpé dans un arbre pour l'interview. André explique pourquoi il est si important de protéger les abeilles mellifères sauvages et de leur rendre un habitat dans la nature.

 [Regardez la vidéo](#)



Juillet 2022 : André Wermelinger a été interrogé sur les piqures de guêpes et d'abeilles

Les abeilles et les guêpes seraient-elles plus agressives que d'habitude durant l'été 2022 ? C'est sur ces questions et d'autres encore qu'André Wermelinger se penche. L'article a été publié en allemand par le magazine Watson et en septembre en français dans la Revue suisse d'apiculture.

 [Lire l'article sur Watson](#)



Juillet 2022 : le magazine ProTier publie un article sur FreeTheBees

Dans l'article, André Wermelinger explique le problème paradoxal de l'abeille mellifère et ce que notre association fait pour y remédier.

 [Téléchargez l'article \(PDF \)](#)



Juillet 2022 : Seeblick Romanshorn rend compte du projet Swiss BeeMapping

Les abeilles sauvages et les abeilles mellifères au centre de l'attention : Emil Gsell et Heinz Weder informent sur ces paisibles bourdonnantes ainsi que sur leur engagement dans le projet Swiss BeeMapping.



4 août 2022 : The Philanthropist fait un reportage sur le thème « De la Zeidlerei à la protection de la nature »

Que signifie exactement la Zeidlerei et quel est le rapport avec la protection des animaux et de la nature ainsi que la promotion de la biodiversité ? Ce sont précisément ces questions qui sont mises en lumière dans l'article publié en août par The Philanthropist.

 [Lire l'article dans le Philanthropist](#)



Août 2022 : « Es summt im Birnbaum » – Un article sur le projet Swiss BeeMapping dans le magazine TierWelt

L'abeille mellifère est aujourd'hui répandue dans tout le pays et dans le monde entier. Et pourtant, on ne sait même pas si elle survit à l'état sauvage en Suisse.

Peut-elle se maintenir et survivre dans la nature pendant plusieurs années sans l'intervention de l'homme - comme il y a 250 ans ? Ou est-elle menacée ou éteinte comme beaucoup le pensent ?

Telles sont les questions que nous nous posons lorsque nous recherchons des colonies d'abeilles sauvages. Pour cela, notre chef de projet et expert en abeilles, le Dr Francis Cordillot (aka Indiana Jones), a été accompagné et interviewé par Matthias Gräub du magazine TierWelt lors d'une observation d'abeilles sauvages.

 [Lire l'article sur le site de la FTB](#)
 [Profil LinkedIn de Francis Cordillot](#)



Es summt im Birnbaum

Die Honigbiene ist das vielleicht am weitesten verbreitete Insekt der Welt. Und doch ist sie gefährdet. Ob sie in der freien Natur langfristig überleben kann, ist unklar. Der Verein FreeTheBees will genau das herausfinden und sucht nach wild lebenden Bienenvölkern.   **MATTHIAS GRÄUB**

Sorgfältig bahnt sich Francis Cordillot einen Weg durch das ungeschnittene, hohe Gras. Die Umhängetasche und das Outdoor-Gilet verleihen ihm einen Hauch von Indiana Jones. Nur die Dachlücke, unter der das fast weisse Haar in der Sonne hervorglänzt, passt nicht ganz ins Abenteuererbild. Der Biologe steuert zielstrebig einen der alten Birnbäume in diesem Hochstamm-Obstgarten im Berner Mittelland an. Wo genau, das möchte er in der TierWelt nicht lesen. So sollen Bienen-tourismus oder gar Sabotage zu verhindern. Denn Cordillot ist auf dem Weg zu einem Wildbienen-nest.

Es geht hier nicht um die Wildbienen, von denen in jüngerer Zeit ständig berichtet wird. Nicht um die Mauer- und Mörtebienen, die Erdhummeln, denen es

immer schlechter geht, die unter der Klimaerwärmung, der intensiven Landwirtschaft, Pestiziden und Blumenmangel leiden. Es geht um die Honigbiene, Apis mellifera. Die gibt es nämlich nicht nur in Imkerrien.

«Die Honigbiene ist eigentlich ein Wildtier, genau wie die über 600 anderen Wildbienenarten auch», sagt Cordillot. «Es ist halt eines, das der Mensch seit Jahrtausenden für seine Zwecke nutzt und das im Laufe der Zeit zur Imkerbiene domestiziert wurde.» Anders sieht das aus beim Bienenvolk, das sich im Birnbaum eingemistet hat. Es lebt ausserhalb der Imkerrei in freier Wildbahn, und wenn es nach dem Biologen geht, gehört das auch zur Natur der Honigbiene. Im Rahmen des gemeinnützigen Vereins «FREETHIBES» hat Cordillot im vergangenen Jahr das Projekt «Swiss

Août 2022 : entretien podcast avec Jörg Brandt du château de Freudenberg

Le château de Freudenberg à Wiesbaden abrite un parcours d'expérience pour l'épanouissement des sens et de la pensée. Comme les abeilles accompagnent ce parcours depuis le début et qu'elles sont en même temps l'une des stations, Jörg Brandt a interviewé différents experts en abeilles, comme par exemple le professeur Jürgen Tautz.

 Ici, vous pouvez écouter André Wermelinger à partir de la deuxième moitié



Août 2022 : Agir en conséquence Interview de Sandra Wittenwiller, soutien de FreeTheBees

Sandra souhaite faire plus pour la biodiversité et la nature en Suisse. C'est pourquoi elle soutient FreeTheBees depuis plus de deux ans par des dons, afin que nous puissions continuer à informer de manière indépendante et transparente sur les causes, les effets et les possibilités d'action.

 Apprenez-en plus sur Sandra dans l'interview vidéo ici



Septembre 2022 : The Philanthropist fait un rapport sur le thème « Là où il est écrit vert, il devrait y avoir du vert à l'intérieur ! »

Saviez-vous que les projets apicoles menés dans le cadre de programmes de responsabilité sociale des entreprises (RSE) n'ont malheureusement souvent aucun impact positif, voire même négatif ? Les colonies d'abeilles installées de manière conventionnelle sur le toit d'un hôtel ou sur le terrain d'une entreprise n'ont pas le moindre rapport avec l'écologie ou le bien-être des animaux.

 Lisez ici pourquoi et ce que nous pouvons faire pour y remédier



Plus le public sera informé sur l'abeille mellifère sauvage, plus il voudra la protéger. C'est pourquoi nous souhaitons mettre à disposition des connaissances spécialisées, un dialogue et des échanges indépendants et accessibles à tous.



Événements FreeTheBees



Michael Thiele en action lors de la fixation d'une ruche à sabots sur un arbre en Californie. Photos : Michael Thiele

Quatrième conférence « Abeilles sans frontières » le 5 octobre

Le 5 octobre 2022, nous avons eu le plaisir de vous inviter à la conférence en ligne sur le thème « De nouvelles voies pour l'apiculture en temps de crise » dans le cadre du cycle de conférences internationales. Notre orateur a été Michael Thiele, fondateur et président d'Apis Arborea.

Contexte

L'espérance de vie et la santé des abeilles mellifères dans les ruches ont chuté à des niveaux sans précédent. Dans des pays comme le Canada ou les États-Unis, le taux de mortalité annuel des abeilles mellifères exploitées est proche de 50 %.

Parallèlement, nous assistons à une renaissance de l'ancestral métier d'apiculteur forestier, éga-

lement appelé « zeidlerei ». Il est urgent de trouver et d'aménager des voies régénératrices pour l'apiculture. Cette tradition ancestrale de l'apiculture forestière doit être mise en relation avec la recherche contemporaine sur les colonies d'abeilles mellifères vivant à l'état sauvage.

Qu'est-ce que Apis Arborea ?

Apis Arborea est une organisation californienne à but non lucratif qui encourage la réflexion en dehors des sentiers battus et souligne l'importance des abeilles mellifères sauvages non gérées. Apis Arborea encourage la « naturalisation » des systèmes écologiques et le biomimétisme (également appelé bionique, s'occupe de l'application des phénomènes de la nature à la technologie) comme outils essentiels pour rétablir la santé des abeilles.



L'un des principaux axes de travail de Michael est la restauration et la protection des abeilles mellifères sauvages (non gérées) par le biais du « rewilding », c'est-à-dire la restauration de leurs sites de nidification naturels et de leurs écosystèmes et le rétablissement de leurs droits fondamentaux en tant qu'abeilles.

Lors de la conférence ABEILLES SANS FRONTIÈRES, Michael parla de la mission et du travail d'Apis Arborea et donna un aperçu des programmes de réintroduction, de l'intégration des TreeNests (également appelés ruches tronc) et d'un projet de recherche de 7 ans sur les colonies d'abeilles mellifères sauvages et non gérées dans un écosystème sauvage isolé.



Qui est Michael Thiele?

Michael est le fondateur d'Apis Arborea et de Gaia Bees. Son approche révolutionnaire de l'apiculture et de la protection des abeilles mellifères a été publiée

dans des revues nationales et internationales, des livres et des films. Il a présenté ses travaux à l'Université de Harvard et à l'Université de New

York, a travaillé comme consultant pour l'USDA et a fondé en 2006 l'organisation Gaia Bees afin de promouvoir les pratiques biodynamiques dans l'apiculture. En 2017, il a fondé Apis Arborea afin de préserver la vie et la résilience des abeilles mellifères en les (re)rendant sauvages, c'est-à-dire en restaurant des sites de nidification naturels, et en appliquant un cadre écologique holistique et scientifiquement fondé sur travail avec les abeilles. Il propose des ateliers et des formations aux États-Unis et à l'international. Michael est né et a grandi en Allemagne. Il vit avec sa famille et une myriade d'abeilles dans les forêts de chênes du nord de la Californie.



Plus sur le sujet dans la vidéo avec Michael



Enregistrement sur YouTube



Photo : Henri Giorgi

Atelier de construction d'habitats pour *Hypoopsis miles* (*Stratiolaelaps scimitus*)

Pour lutter contre le Varroa, notre atelier de construction d'habitats pour *Hypoopsis miles* (*Stratiolaelaps scimitus*) aura lieu du 22 au 23 octobre à Vaulruz FR (en français).

Au cours de cet atelier pratique, Geert Steelant expliquera son approche et guidera les partici-

pants dans la construction de deux types d'habitats pour *Hypoopsis miles* (*Stratiolaelaps scimitus*). Ces habitats conviennent à tous les types de ruches.

Le *Hypoopsis miles* (*Stratiolaelaps scimitus*) se déplace dans la ruche pour se nourrir de varroa et/ou de ses larves. L'avantage de ces méthodes est que l'acarien vit sous la ruche et s'y reproduit. Lorsqu'il n'y a plus de varroa pendant un certain temps, il se nourrit de petits arthropodes ou, en leur absence, utilise des débris végétaux et autres restes organiques.

 **Plus d'informations et inscription**



Photo : Maurice Sinclair

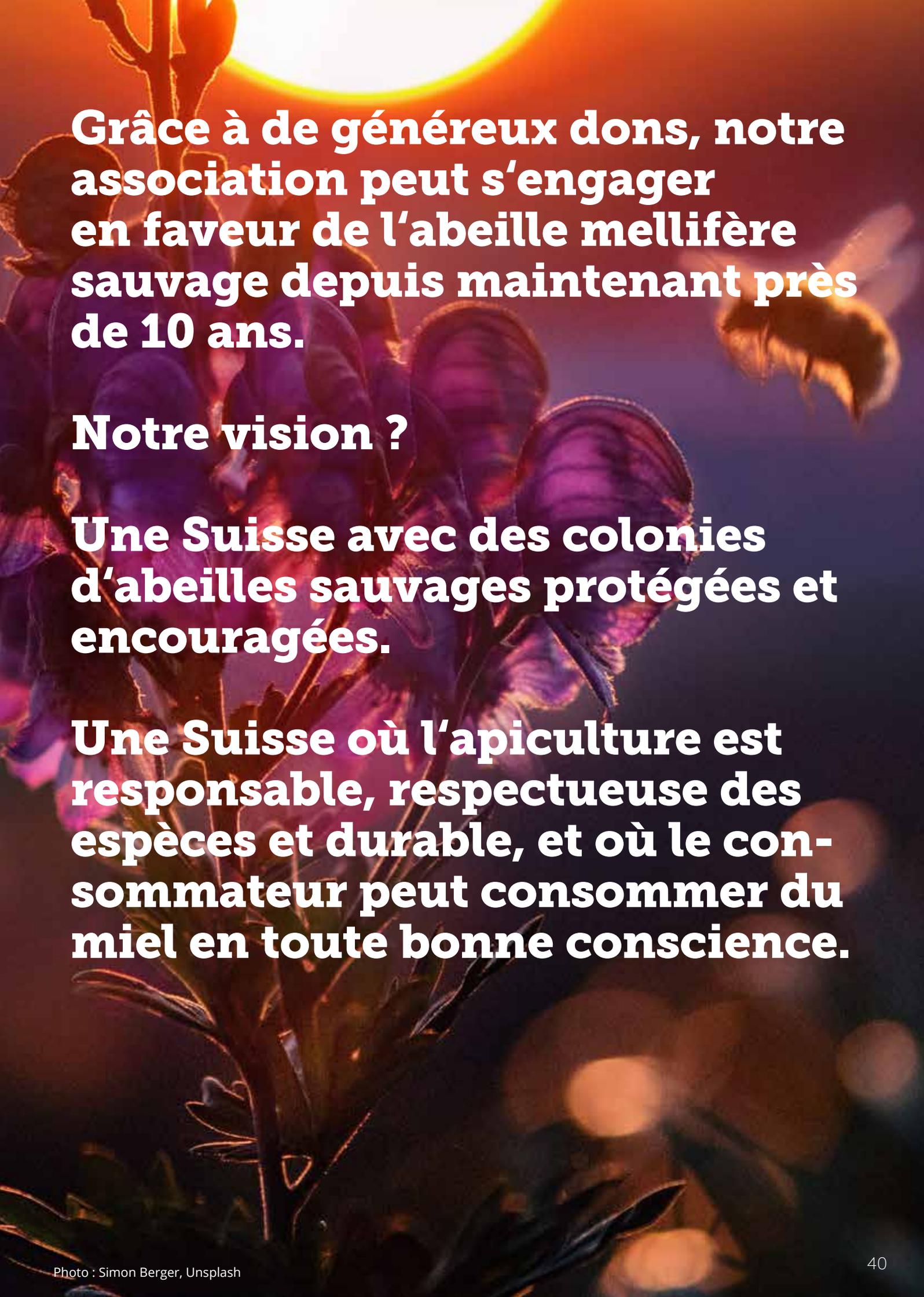
Cours de formation continue en apiculture proche de la nature

Ce cours aura lieu en allemand le 29 octobre à Berne et en français le 3 novembre à Fribourg. Il s'adresse aux apiculteurs qui ont de l'expérience et des connaissances en apiculture et qui souhaitent remettre en question et optimiser leur propre mode d'exploitation.

Introduction à l'apiculture naturelle

Ce cours aura lieu le 12 novembre à Berne et le 11 février 2023 à Fribourg. Il s'adresse aux futurs apiculteurs sans ou avec peu d'expérience.

 **Plus d'informations et inscription**



Grâce à de généreux dons, notre association peut s'engager en faveur de l'abeille mellifère sauvage depuis maintenant près de 10 ans.

Notre vision ?

Une Suisse avec des colonies d'abeilles sauvages protégées et encouragées.

Une Suisse où l'apiculture est responsable, respectueuse des espèces et durable, et où le consommateur peut consommer du miel en toute bonne conscience.

Marie Hallmann

NOUVEAU : groupe Facebook exclusif pour nos membres

Dès à présent, tous les membres de FreeThe-Bees disposent d'un groupe Facebook accessible uniquement aux membres.

L'objectif de ce groupe est de faciliter l'échange, la collaboration et la mise en réseau de nos membres. Nous souhaitons encourager les groupes régionaux, par exemple par des rencontres locales organisées par les membres. Bien entendu, ce groupe doit également vous permettre de trouver de précieuses inspirations, des conseils et un soutien dans la gestion de vos abeilles et la promotion de la biodiversité. N'hésitez donc pas à poser des questions ou à partager vos connaissances pratiques.

Nous espérons que ce groupe vous aidera et que la communauté des amis des abeilles et de la nature ne cessera de s'agrandir et de se renforcer !

Pour tous les membres francophones, il existe également un groupe WhatsApp. Si vous souhaitez en faire partie, envoyez simplement votre numéro de portable à notre président André Dunand: 079 366 3884 ou andre.dunand@freethebees.ch.

Vous souhaitez faire partie de notre communauté de membres ? C'est possible à partir d'une cotisation de 50 CHF par an. Vous pouvez vous inscrire [ici](#).

Vous êtes membre, mais vous n'êtes pas encore inscrit au groupe Facebook ? Dans ce cas, vous pouvez obtenir le lien d'accès en envoyant un petit mail à marie.hallmann@freethebees.ch.

 [Devenir membre](#)

Comment puis-je soutenir FreeTheBees ?

Devenez membre de FreeTheBees. Une cotisation annuelle à partir de 50 CHF vous permet déjà de bénéficier de superbes avantages.

- > Réduction sur tous les cours et formations continues FreeTheBees
- > Droit de vote à l'assemblée générale
- > Participation à la rencontre annuelle des membres, y compris grillades, atmosphère détendue, échanges avec des personnes partageant les mêmes idées sur les abeilles ainsi que de nombreux amis de FreeTheBees
- > Quatre fois par an, notre bulletin passionnant avec des articles scientifiques actuels
- > Conseils techniques de toutes sortes et soutien sur place en cas de frictions avec les inspections apicoles
- > Participation gratuite aux réunions mensuelles de la communauté en ligne en DE et FR



Cotisation annuelle **50.–** **250.–** **500.–** **1000.–**

Cotisation annuelle	50.–	250.–	500.–	1000.–
Bulletin (4 fois par an)	🐝	🐝	🐝	🐝
Droit de vote	🐝	🐝	🐝	🐝
Conseils spécialisés, par ex. avec inspections des abeilles	🐝	🐝	🐝	🐝
Communauté	🐝	🐝	🐝	🐝
Participation à la Réunion annuelle des membres	🐝	🐝	🐝	🐝
Réduction sur les cours		25 %	50 %	100 %
9 Meadows Surprise		🐝	🐝	🐝
Surprise annuelle				🐝

FreeTheBees est entièrement financée par des dons. Pour que nous puissions réaliser nos projets, nous avons besoin de votre soutien. Engagez-vous avec nous pour la santé des abeilles et un écosystème équilibré. Pour cela, vous avez les possibilités suivantes :

Transmettre les brochures et flyers de FREETHEBEES

L'association FreeTheBees dépend des dons et de vous en tant que donateur et membre. Pourquoi ne pas parler de votre engagement à vos connaissances et amis lors de votre prochaine rencontre ? Ou leur donner tout de suite un dépliant ou une brochure ? Nous vous enverrons volontiers notre documentation.

 **Version en ligne de la brochure « Documentation documentation pour les donateurs et les bienfaiteurs »**

 **Commander des brochures et des déliants**

 **Devenez membre de FreeTheBees**

Legs

Offrez un avenir aux abeilles avec votre succession. FreeTheBees et notre partenaire de coopération nachlassstreuhand.ch ainsi que **Dein-Adieu** vous soutiennent et vous conseillent volontiers à tout moment.

 **Article de blog sur la rédaction de testaments**

Annoncez-vous directement auprès de :
Thomas Fabian, Finances FreeTheBees
nachlass@freethebees.ch
078 837 84 06

Faire un don

Avec TWINT



 **Depuis notre site web**

 **Avec Paypal**

Nous vous envoyons également volontiers un bulletin de versement classique.

 **Demander un bulletin de versement**

Coordonnées bancaires

Alternative Bank Schweiz AG

Compte : 46-110-7

IBAN : CH40 0839 0032 3060 1000 3

Blessée

Poème de Marlies Vontobel, automne 2022

En deuil, je me languis
du chant des abeilles
disparues en silence
pendant la nuit, dans le secret.

Avant même la floraison,
du lierre qui, ponctuel,
se préparait à la fête –
exprimait sa joie dans l'attente.

Oh, toi l'inépuisable
diversité de la nature !
Avons-nous endommagé ton âme
trop blessée ?